x 3° circ.

Elections Législatives du 23 Novembre 1958

UNION POUR LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE
(U. N. R.)

Ainsi que vous pouvez le voir, à la liste désormais traditionnelle des partis qui vous était habituellement soumise, vient de s'ajouter un groupement nouveau :

UNION POUR LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

Cette nouvelle République, votre OUI immense du dernier referendum vous l'avez appelée et investie et vous en avez déposé le destin entre les mains de l'un de nos plus grands hommes que je ne vous nommerai pas.

Son nom, à lui seul, est tout un programme, sa personnalité un bastion inattaquable ; il est le champion de l'honneur et du désintéressement, de la justice sociale et de toutes les libertés. Son nom est aussi un drapeau et un drapeau exclusivement français.

Si vous avez cru le reconnaître avec ou sans adjectifs, je veux que vous sachiez que depuis de longues années, après l'avoir suivi sur les chemins périlleux de l'honneur, je suis resté comme lui dans l'attente de l'heure où à nouveau il faudrait Servir.

Me présentant à vos suffrages, il n'est que juste que je me fasse connaître de vous.

Je suis le fils d'une famille de condition modeste, marié et père de deux enfants. Dans les années qui ont suivi la fin de la guerre, j'ai créé une industrie semi-artisanale d'effilochage et de cardage de laine.

Ma vie faite de labeur et d'honnêteté ne se différencie en rien de celle de la plupart d'entre vous. Vous êtes donc en droit de vous demander la raison qui me pousse aujourd'hui à solliciter de vos suffrages un mandat politique.

C'est la dure école de la guerre qui a trempé les gens de ma génération... Le désastre de 1940 a surpris l'unité dans laquelle je servais en Corse. Le hasard, j'avais vingt ans, m'a sans doute évité les souffrances physiques et morales de la captivité, mais ne m'a pas empêché de ressentir profondément l'amertume et la honte de cette situation. Dès ma démobilisation, je me suis donc préparé à toutes les éventualités qui annonceraient une renaissance de notre pays asservi.

Le débarquement allié en Afrique du Nord a été pour moi le grand signal. Montagnard, sportif, fanatique d'une seule idée, j'ai entrepris ce long pèlerinage à travers l'Espagne et le Portugal que tous mes camarades évadés de France ont connu.

Ces mêmes qualités, lorsque je fus arrivé au terme de mon voyage m'ont fait entrer dans ce corps d'élite que furent les Cadres des « Réseaux Action de la France Combattante ».

Par sous-marin, par parachute, ma vie a été vouée à des missions entre Alger et la France et s'est jouée sereinement pour ce seul but : « Libération ».

Avec « Rhin et Danube », j'ai porté ce livre d'aventures jusqu'au cœur de l'Allemagne et, la Paix signée, je suis revenu dans mes foyers, en remettant un peu trop à la légère le sort de la France, que j'avais contribué à rénover, entre des mains qui s'en révélèrent très vite indignes.

Il ne pouvait être question pour moi, de m'engager dans cette mêlée sans honneur, dans ces fanfaronades incontrôlables que des politiciens surgis à la dernière heure, utilisèrent bientôt pour se hisser aux postes clés.

Mai 1958, la sortie du Général de Gaulle de sa solitude méditative et hautaine vis à vis de ce régime taré, a trouvé en moi les mêmes résonnances profondes que vous avez vous-mêmes ressenties.

Etranger au jeu de la politique, je m'engage, conscient des responsabilités que cela implique, à œuvrer de toutes mes forces pour la grandeur du pays, son progrès social et sa prospérité.

Ouvriers, paysans, petits propriétaires, petits industriels, je suis des vôtres. Je suis fier d'être un fils du peuple et auprès de cette NOUVELLE RÉPUBLIQUE c'est toujours à cette hauteur que je porterai mes regards.

Ce que j'ai fait quand ce peuple souffrait aucune compromission ne l'a entaché.

Uni par les liens de la famille, de l'amitié et de la compréhension totale à notre beau et laborieux département je m'emploierai de toutes mes forces à tout ce qui pourra contribuer au développement économique, social et culturel de notre région.

Ayant le sentiment profond d'obéir encore une fois à l'appel du Devoir, je me présente devant vous en homme NOUVEAU et de bonne volonté, anxieux de travailler à la renaissance de la France.

Mon second, J.-C. BALAYÉ, a hérité de la personnalité de son père très connu dans le Tarn, des qualités de civisme et de patriotisme qu'il sût utiliser lui aussi pendant la guerre, malgré ses dix-sept ans. Il est pour moi un compagnon de choix, parce que je suis certain de son dévouement à la cause que nous servons.

Notre équipe est jeune ardente et pure.

VIVE LA RÉPUBLIQUE. **VIVE LA FRANCE.**

P. DELRIEU

Candidat de l'U. N. R.

SUPPLEANT. J. C. BALAYÉ

Imprimerie Boulet, Mazamet.